



PROGRAMME



COMMENT VOUS RACONTEZ LA PARTIE

Texte et mise en scène **Yasmina Reza**

Avec

Zabou Breitman - *Nathalie Oppenheim*

Michel Bompoil - *Le Maire*

Romain Cottard - *Roland Boulanger*

Christèle Tual - *Rosanna Ertel-Keval*

Décor : Jacques Gabel

Lumière : Roberto Venturi

Costumes : Nathalie Lecoultre

Son : Xavier Jacquot

Coiffures et maquillages : Romain Marietti

Collaboration à la mise en scène : Sophie Lecarpentier

Assistanat répétitrice : Pénélope Biessy

Professeur de chant : Virginie Cote

Professeur de piano : Juliette Linget

Chorégraphie : Marion Lévy

Régie générale : Sylvie Ananos

Régie plateau : Jean-Marc Beau ou Anthony Gaigher

Régie lumière : François Menou ou Cathy Pariselle

Régie son : Pierre Chabaud

Le décor a été construit par l'Atelier de l'hTh – Centre dramatique national de Montpellier.

La chanson *Hounds of Winter* (Sting) est interprétée par Nathan Zanagar (chant), Michel Korb (piano), Sergio Leonardi (guitare), Jean-Philippe Reza (batterie), André Bell Bell (basse).

BORDS DE SCÈNE à l'issue des représentations
du jeudi 8 et du vendredi 16 janvier

Production : Compagnie des Petites Heures

Coproduction : Théâtre du Rond-Point - Paris, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Célestins Théâtre de Lyon, Théâtre Liberté - Toulon, Théâtre des Sablons - Neuilly-sur-Seine

Avec le soutien exceptionnel de la Région Rhône-Alpes

Le texte de la pièce est publié aux Éditions Flammarion.

GRANDE SALLE

DU 6 AU 17 JANVIER 2015

HORAIRES : **20h – dim 16h**

Relâche : **lun**

DURÉE : **1h30**



BOUCLES MAGNÉTIQUES

individuelles disponibles à l'accueil.

LE BAR L'ÉTOURDI : Pour cette nouvelle saison, le Bar l'Étourdi change de carte !

Au cœur du Théâtre des Célestins, au premier sous-sol, découvrez les nouvelles formules pour se restaurer ou prendre un verre, avant et après le spectacle.

POINT LIBRAIRIE : Les textes de notre programmation vous sont proposés en partenariat avec la librairie Passages.



Devenez fan de notre page Facebook et suivez toute notre actualité !



Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le covoiturage sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

NOTE D'INTENTION

Nathalie Oppenheim, écrivain, découvre la salle polyvalente de Vilan-en-Volène, où elle est invitée à lire des extraits de son dernier roman *Le Pays des lassitudes*. Roland, responsable culturel, l'accueille.

Rosanna Ertel-Keval, enfant du pays devenue une critique littéraire renommée, l'interroge en public. Mais la romancière, mal à l'aise, préférerait parler d'autre chose. Elle esquive les questions. Commenter son œuvre représente pour elle une épreuve, et provoque bientôt le doute, l'inconfort. L'affrontement sourd qui se joue dans l'air mélancolique de l'espace polyvalent change de nature lorsqu'arrive le maire...

On peut lire cette pièce de plusieurs manières. Évidemment un texte sur la littérature - le titre en constituant à mes yeux une intéressante définition. Mais plus précisément, une variation sur le dévoilement, les froissements psychiques, l'ambiguïté des rôles, le *no man's land* que constituent ces rencontres sociales soi-disant fraternelles et la solitude qui en découle.

Yasmina Reza,

septembre 2013

EXTRAIT

ROLAND Mes chers amis, monsieur le Maire, je vous remercie d'être venus, plus nombreux que jamais, assister à cette première soirée du troisième cycle des Samedis littéraires de Vilan-en-Volène. Un cycle dont la première édition se déroule comme chaque année au printemps, avec une coupure au mois d'août. Du lieu originel, authentique mais inconfortable en définitive, qu'était la bibliothèque, nous sommes passés à la scène, victimes comblées du succès des précédentes éditions. Toute l'équipe des Samedis, qui étaient auparavant des vendredis, et qui sont désormais des samedis, tient, en préambule, à remercier François Chavigneau et le personnel de l'Espace polyvalent, pour nous avoir permis d'être sur ce plateau. Notre manifestation, comme vous le savez, a vu le jour il y a trois ans, inaugurée donc à la Bibliothèque municipale, que j'ai l'honneur d'animer, en partenariat avec la Médiathèque de Mergeau, le Conseil régional de la Volène, et l'Espace Culturel Electropolis. Pour ceux qui nous ont rejoints, rappelons que ce cycle bimestriel, lecture-rencontre, a pour objet d'accueillir un écrivain, confirmé, comme c'est le cas ce soir, ou en devenir, car nous voulons aussi être des découvreurs, soumis à la question, par votre serviteur, et par une personnalité du monde journalistique. Une rencontre estampillée passion et liberté, affranchie des impératifs commerciaux, affranchie des mouvements de mode et des chapelles, dont l'ambition est l'écoute, au sens large, d'une voix authentique, de ses aspérités, de ses tremblements, sans querelles inutiles ni stériles acrimonies. Qu'il s'agisse d'un exercice didactique pour les uns, d'une fiction supplémentaire pour les autres, le *duetto* d'un auteur et de son lecteur exigeant est une création en soi.

Ce soir, Vilan est doublement gâté. Nous avons le privilège de recevoir celle que le jury du Prix Germaine-Beaumont vient de couronner pour son ouvrage *Le Pays des lassitudes* – je m'empresse de préciser que notre invitation, à laquelle elle n'a pas dérogé, était bien antérieure à cette récompense – la séduisante et secrète Nathalie Oppenheim. À ses côtés,

une enfant du pays, la non moins remarquable Rosanna Ertel-Keval, journaliste éclectique, chroniqueuse vedette de l'émission « Les Amis de mes nuits ». Beaucoup d'entre vous ont entendu parler, ou se souviennent, d'une petite Rosanna assise sur les bancs de l'école François Devienne à Mergeau !... Nathalie Oppenheim est née à Lyon, d'une mère périgourdine et d'un père roumain, beau mélange. Elle publie, en 1989, son premier roman, *Bêtes de proie et de tristesse*, qui suscite dès sa sortie, enthousiasme critique et public. Suivent quatre romans et deux récits, également salués, primés pour certains et traduits dans plusieurs langues. On la dit, discrète, réservée, peu encline à se commenter (nous verrons bien !). La critique salue... mon papier a disparu dans les plis... le voilà, la critique salue « une littérature mordante, sans gras, une exigence minutieuse où le stéréotype, qu'il soit de langage ou de sentiment, est traqué, malmené ».

Le Pays des lassitudes est son dernier roman, et si vous le permettez Nathalie Oppenheim, je voudrais entamer notre soirée par l'extrait d'un entretien que vous avez accordé récemment. Je vous cite : « Oui, j'ai toujours eu de l'empathie pour mes personnages. Je ne vois pas ça comme une qualité. Au contraire. Les qualités humaines qui embellissent la vie courante ne sont pas profitables à l'écrivain. J'ai franchi un pas avec *Le Pays des lassitudes* : j'ai conservé l'empathie mais non la pitié. Je n'avais jamais tué un de mes personnages auparavant. Tous les grands écrivains l'ont fait. Je ne dis pas que cela suffit pour être un grand écrivain, bien sûr, mais c'est une étape importante. J'ai osé commettre un meurtre. *Le Pays des lassitudes* est né du désir et de l'obsession de commettre un meurtre. » C'est donc, mes très chers amis, une meurtrière que Vilan-en-Volène a l'honneur de recevoir ce soir.

Rires, de qualité dissemblable, des deux femmes.

ENTRETIEN AVEC YASMINA REZA

Comment vous racontez la partie expose quatre figures : l'écrivain, la journaliste, le poète-animateur et le maire... S'agit-il d'un équilibre ? Lequel de ces personnages est à l'origine de la pièce ?

L'écrivain sûrement. L'écrivain est une figure sociale. Il doit répondre de cette fonction. Être écrivain est une énigme, même pour soi-même. On ne connaît pas le ressort profond de cette activité. Beaucoup d'écrivains ont, au moins une fois dans leur œuvre, fabriqué un caractère d'écrivain. Les autres personnages se sont présentés naturellement. À vrai dire, je n'ai pas trop réfléchi. D'une façon générale les personnes s'imposent intuitivement.

Dès la première ligne écrite, saviez-vous ce que vous vouliez raconter ? Quelle était pour vous la clé de ces rencontres étranges entre ces différentes figures de l'écriture ?

Je connaissais dès le départ la situation bien sûr. Un débat / lecture. C'est la situation qui m'a semblé intéressante comme mise en abîme théâtrale. Le public du spectacle se confond avec le public de la soirée à Vilan-en-Volène. Je voulais faire une pièce dont le sujet même était la littérature. Vous avez raison de parler de différentes figures de l'écriture. Nathalie Oppenheim a pignon sur rue. Les autres écrivent de façon plus ou moins avouée. La journaliste, le poète et celui qui rêve à des « sujets »...

Vous sentez-vous proche d'eux ? Êtes-vous l'un de ces personnages ou les quatre à la fois ?

Oui, très proche. Des quatre. Au départ, je ne voulais pas créer Nathalie en partant de moi. Mais ça s'est avéré impossible car j'employais toute mon énergie à l'éloigner de moi. Je construisais un personnage creux et artificiel. À partir du moment où j'ai accepté la proximité, elle s'est paradoxalement éloignée tandis que Rosanna s'est rapprochée. Roland et le maire sont des gens qui se vivent comme « excentrés », c'est un sentiment très familier et que j'ai souvent traité. J'ai écrit les mots du maire avec beaucoup de joie et de facilité. Tout ce qu'il dit, avec sa musique à lui, résonne en moi.

La pièce aborde la question de l'autofiction, d'une narration autocentrée, ce dont l'écrivain se défend, mais peut-on éviter la question ?

On ne peut l'éviter.

Vous vous exposez avec cette pièce comme sujet, auteur, metteur en scène... alors que vous vous faites plutôt discrète depuis quelques années, que se passe-t-il ?

Sincèrement, je ne m'expose pas plus là qu'ailleurs.

Jean-Michel Ribes dit que vous êtes notre premier écrivain français au renom international, ça vous attendrit, vous flatte, ou vous agace ?

Oh là là ... !

Propos recueillis par Pierre Notte



YASMINA REZA

AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

Les œuvres théâtrales de Yasmina Reza sont adaptées dans plus de 35 langues et jouées à travers le monde dans des centaines de productions aussi diverses que la Royal Shakespeare Company, le Berliner ou la Schaubühne à Berlin, le Burgtheater de Vienne, ainsi que dans les théâtres les plus renommés de Moscou à Broadway.

Elle a obtenu deux prix anglo-saxons parmi les plus prestigieux : le Laurence Olivier Award (Royaume-Uni) et le Tony Award (États-Unis) pour *Art* et *Le Dieu du carnage*.

Le Dieu du carnage, représenté en 2007 par Jürgen Gosch à la Schauspielhaus de Zürich puis au Berliner Ensemble, a été créé en France au Théâtre Antoine dans une mise en scène de l'auteur, avec notamment Isabelle Huppert.

La pièce est actuellement jouée dans le monde entier et a été réalisée au cinéma par Roman Polanski, *Carnage* (2011), film pour lequel elle a obtenu le César du meilleur scénario pour son adaptation de la pièce.

Sa dernière pièce *Comment vous racontez la partie* a été éditée chez Flammarion en mars 2011 et a été créée au Deutsches Theater en octobre 2012. Elle a été créée en France en mars 2014 par Yasmina Reza.

Pour le théâtre, elle a publié *Conversations après un enterrement*, *La Traversée de l'hiver*, *L'Homme du hasard*, *Art*, *Trois versions de la vie*, *Une pièce espagnole*, *Le Dieu du carnage*. Ses œuvres romanesques sont *Hammerklavier*, *Une désolation*, *Adam Haberberg*, *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, *Nulle part*, *L'Aube le Soir ou la Nuit* tous traduits dans de nombreux pays.

Son dernier roman *Heureux les heureux* a été publié en janvier 2013 aux éditions Flammarion et obtenu le Prix du journal *Le Monde*.

Elle a également réalisé en 2010 son premier film *Chicas*.



CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

OUVERTURE DES LOCATIONS : MERCREDI 21 JANVIER 2015
POUR LES SPECTACLES DE MARS À JUIN 2015



DU 7 JANVIER AU 1^{ER} FÉVRIER 2015

CRÉATION AU THÉÂTRE LES ATELIERS

EN ROUE LIBRE

De Penelope Skinner / Mise en scène Claudia Stavisky

Avec David Ayala, Éric Berger, Valérie Crouzet, Patrick d'Assunção,
Nathalie Lannuzel, Julie-Anne Roth



DU 20 AU 31 JANVIER 2015

UN FILS DE NOTRE TEMPS

CRÉATION

D'après Ödön von Horváth / Mise en scène Simon Delétang

Avec Thibault Vinçon, Thierry Gibault, Pauline Moulène



DU 22 JANVIER AU 1^{ER} FÉVRIER 2015

AU RADIANT-BELLEVUE

RÉPÉTITION

COPRODUCTION

Texte, mise en scène et chorégraphie Pascal Rambert

Avec Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Denis Podalydès, Stanislas
Nordey et Claire Zeller

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS